**Texte de Sylvie, lauréate**

Le miroir à quatre faces et les quatre « mères » Il n'avait pas échappé à Eléonore de Bainville, titulaire d'une chaire à la Sorbonne, qu'Amaury, son fils unique se contemplait longuement dans le miroir à quatre faces de la salle de bain. La veille encore, elle l'avait surpris à observer son profil, une lueur d'inquiétude dans le regard. Enfant précoce, à l'intelligence aiguë, seul héritier de son aristocrate de mari, il était la prunelle de ses yeux. Malheureusement, un appendice nasal déjà fort développé lui valait les railleries de ses camarades. Ne l'avait-elle pas entendu soliloquer devant la glace : « je suis laid, je ressemble à un fourmilier. » Il avait ensuite éclaté en sanglots. Sa mère, bouleversée, n'osa intervenir mais partagea son inquiétude avec Paulette, leur vieille nounou, qui faisait partie des meubles. La brave femme avait bien sûr remarqué que son petiot ne ressemblait en rien aux héros de ses séries préférées. Affublé d'un tarin gigantesque, il était trop sérieux et sa mère l'habillait comme un petit lord,(elle avait découvert ce terme dans un feuilleton britannique). Elle pleurait souvent, seule dans sa cuisine, en songeant aux moqueries dont il était l'objet. La mère s'était aussi confiée à sa sœur, Woodstock, qui adorait son neveu. Sans progéniture, cette dernière reportait toute son affection sur cet enfant attachant, mais si « vieille France, » si différent de son style baba cool. Quelle tristesse d'avoir hérité d'un nez pareil et d'être la risée de ses pairs. Woodstock avait été témoin de ses observations devant le miroir les soirs, où, prises par des engagement universitaires, sa mère faisait appel à elle. Que faire pour rassurer cet enfant ? Madame Valda, la grand-mère d'Amaury, venait également lui tenir compagnie, à domicile, car elle craignait qu'il ne transporte ses microbes dans son coquet appartement, récuré et javelisé. Avec, ce grand nez, « un nid d'infection, » elle se méfiait, mais à sa façon très hygiéniste, elle aimait profondément son petit-fils. D'ailleurs, ces quatre « mamans » aimaient toutes Amaury, à leur manière. Ce fut Eléonore qui brisa le silence pesant du salon, où elle étaient réunies à l'occasion de son anniversaire : – Mon fils est malheureux à l'école. On l'affuble de sobriquets cruels sous prétexte qu'il a le nez Bourbon. C'est intolérable que cette noble caractéristique en fasse le souffre douleur de ses camarades. Charles- Edouard a pourtant choisi une école prestigieuse, pensant que les élèves y seraient mieux élevés qu'ailleurs. Mes amies, je suis affligée par cette situation, j'ai besoin de vos conseils. Je me sens dépourvue devant la tristesse de mon enfant. Il est doté d'une belle intelligence, possède une mémoire extraordinaire, rafle les premiers prix, mais il sanglote devant le miroir. Il y quand même des nez célèbres, tenez : « le nez de Cléopâtre, s'il eut été plus court... et puis, Cyrano, Ah, monsieur si j'avais un tel nez, il faudrait sur le champ que je me l'amputasse... » Redescendant sur terre, son regard humide interrogea l'assemblée. – Madame Eléonore, je connais ce petit depuis sa naissance, et je vois bien que ce mignon, eh ben, il est malheureux. Oh, il a pas les deux pieds dans l'même sabot, pour sûr, y ressemble pas aux acteurs de mes séries préférée, ah, non, et pis, il est attifé comme un jeune lord. Lisant l'étonnement dans les yeux des trois autres, elle expliqua : « j'ai appris le mot dans un feuilleton anglais » ; bon, peut-être qu'y faudrait le moderniser un peu, le customiser, comme ils disent dans le poste. Enfin, je sais pas quoi, mais c'est que je l'aime tant mon Amaury, que c'est misère de le voir souffrir comme ça. Je suis pas allée à l'école comme vous, madame Eléonore, mais y a pas besoin de diplômes pour aimer un enfant, hein ? Levant des yeux mouillés vers le plafond, elle murmura pour elle-même : « lui faudrait un accessoire à la mode, pour faire oublier ce pif qui lui mange la figure, comme à la télé, ils savent se faire beaux, eux. Un grand chapeau , pourquoi pas... » Gênée d'en avoir trop dit, elle se reprit : « enfin, c'que j'en dis, moi. Ah, c'est t'y pas malheureux cette affaire ! » – Paulette, interrompit Woodstock, en fixant la vieille nounou de ses yeux cernés de khôl, je vous embrasse, tiens, car vous êtes l'amour universel personnifié. Si tout le monde avait autant de cœur, notre société serait plus aimante, plus pacifique.Comme vous, j'adore mon neveu et suis désemparée devant sa tristesse. Elle enveloppa les formes rebondies de la tendre nounou de ses bras où tintinnabulaient des bracelets de graines colorées et son parfum au patchouli enivra la brave femme. D'une main aux doigts ornés de bagues orientales, elle repoussa ses longs cheveux et prit sa guitare. Elle chantonna pour elle même : « cet enfant est malheureux, il se sent disgracieux, mais la beauté de son âââme en fera un grand... » – Taisez-vous, ma fille et cessez vos bêlements de chèvre soixante-huitarde. Votre sœur a eu le bon goût d'épouser monsieur de Bainville, dont elle a eu un fils. Ce n'est pas comme vous, avec votre hippie de compagnon, à la chevelure crasseuse, qui transporte ses microbes dans des festivals au milieu des bouses de vaches. Vous colportez vos maladies partout, avec cette vie de nomade. Sortant une lingette de son sac, elle frotta vigoureusement la main qui avait malencontreusement frôlé la guitare, puis, les yeux noyés de larmes elle s'adressa aux trois femmes : « bien sûr que je l'aime, mon cher petit-fils. Peut-être n'ai-je pas été suffisamment tendre avec lui quand il était malade, à cause de ma phobie des infections, mais Amaury ne mérite pas de souffrir ainsi. » Très émue, elle se moucha dans la lingette 'infectée par la guitare', sans même s'en apercevoir. Derrière la porte entrouverte, Amaury écoutait ces quatre femmes, ses « quatre mères, » Toutes l'aimaient à leur manière, toutes se rongeaient d'inquiétude à cause de lui et de son grand nez. Il fallait faire cesser leurs lamentations, les rendre fières de lui. Il saurait se mettre en valeur, grâce à leurs confidences, il leur rendrait hommage, à sa façon et ferait taire les railleries. Il avait quelques mois devant lui. Avec sa mère, il apprit par cœur la tirade des nez. Avec Paulette, il acheta un chapeau à larges bords auquel elle ajouta une plume blanche. Avec Woodstock, il prit des cours de guitare. Avec grand-mère Valda, il s'approvisionna en lingettes désinfectantes sur lesquelles il écrivit la fameuse tirade. A la fête de fin d'année, monta sur scène un personnage extraordinaire. En tenue de Cadet de Gasconne, le chef orné d'un magnifique chapeau emplumé, la guitare dans une main, et les lingettes anti-sèches dépassant négligemment de son gant, il égrena quelques accords parfaits, avant de déclamer avec une fougue qui hypnotisa l'assemblée « C'est un cap, c'est un pic... C'est une péninsule....Ah, monsieur, si j'avais un tel nez, il faudrait sur le champ que je me l'amputasse... » Il conclut le spectacle en récitant de façon poignante la dernière lettre de 'Christian', « Roxane, adieu, je vais mourir... » Ses camarades l'applaudissaient à tout rompre, ses quatre « mères » pleuraient, ses professeurs le regardaient avec admiration, et le public criait : « encore, encore. » --Je savais que le nez Bourbon de mon fils serait un atout pour lui. --Je savais que mon petiot serait un jour célèbre, comme à la tél --Je savais que mon neveu était musicien dans l'âme. --Je savais que mes lingettes lui seraient utiles un jour. En se démaquillant ce soir là, madame de Bainville s'aperçut qu'au-dessus de chaque face du miroir Amaury avait écrit « merci maman, merci Paulette, merci Woodstock, merci grand-mère Valda.

**Texte de Sandra, médaille d'argent**

LA BEAUTE EST DANS L'OEIL DE CELUI QUI REGARDE

« Brice, chéri, arrête de te regarder dans ce miroir, tu te regardes depuis des lustres maintenant; quel est le problème ? Oh, ton nez est peut-être un tantinet trop long et tu louches un tout petit peu… Mais, mon chéri, je refuse de te laisser t'inquiéter de quelque chose d'aussi insignifiant que ton apparence physique. Toi, mon cher enfant, tu es l'élève le plus brillant de ta classe. Penses-tu qu'un nez parfait et des beaux yeux te feront entrer à Science Po ? Non, seul ton cerveau te mènera quelque part dans ce monde. Tu te souviens du philosophe dont je te parlais? Il avait des yeux de grenouille mais ils ne l’ont pas empêché de devenir un écrivain de renommée mondiale. Absolument pas! Et je pourrais ajouter, il était très populaire auprès des dames. Alors oublie tout de ces soucis stupides; et d'ailleurs, regarde ton ami Noah; tu es beaucoup plus beau que lui. Un vrai vilain petit canard. NOAH, mais quel prénom ! Et sa mère avec ces longues robes fleuries; tellement ringarde ! Tiens, et si on faisait quelques jeux mathématiques ensemble ; tu veux bien ? »

« Noah, mon ange ! Que fais-tu ici tout seul ? Le cercle de méditation est sur le point de commencer. Oh, tu te regardes dans ce vieux miroir, et tu t'inquiètes encore pour ton long nez et tes yeux, n'est-ce pas ? Noah, je sais qu'être Poisson te rend sensible et timide, mais penses-tu que l'Univers se soucie des nez pointus et des yeux écarquillés ? Tu dois t'aimer, c'est ce que veut l'Univers. C’est ton moi intérieur qui est important; ton corps ? Juste une enveloppe extérieure pour l'âme. Tiens, regarde ces affirmations que j'ai écrites pour toi. Allez, récite-les avec moi :

*Je suis connecté à ma vérité intérieure. Je suis bien dans mon corps et dans ma tête. Je m'accepte tel que je suis.*

Voilà ! Des mots de magie pour l’esprit, à répéter tous les jours, d’accord, Noah ? Maintenant, rentre, tout le monde t’attend. Oui, prends l'encens patchouli. Et Noah, juste entre toi et moi, ton camarade de classe, KEVIN ? Alors là c’est un enfant vraiment vilain. Non, pas à cause de son nez et de ses yeux, à cause de son caractère ; t’as vu comment il traite son chien ? Mauvais karma. Très mauvais karma. »

« Kevin ! Dépêche-toi ! Il est temps pour *N’oubliez pas les paroles*; ça va être incroyable - tu sais à combien est le jackpot de ce soir ? Quoi? Oh allez Kevin, ne recommence pas à pleurnicher sur ton nez et tes yeux croisés. Non! Éloigne-toi de ce miroir; ça devient vraiment fatigant. Je vais te faire porter un masque Spiderman pour les cacher! Non, ne commence pas à pleurer, maman plaisante, c'est juste une petite blague ! Bon, OK, tu ne feras jamais un Laurent Delahousse… plutôt un Stéphane Bern; mais allez! Tu veux être un gagnant ou un perdant? Les gagnants ne se plaignent jamais de leur apparence. Tu vois ces mecs sur Koh-Lanta? Ils ne sont pas si beaux que ça, mais ils ont de l’esprit, du courage. Ils se battent pour gagner. C’est ça que tu dois apprendre, mon coco. Et franchement, Kevin, si tu veux parler de quelqu’un de laid, tu n'as qu’à regarder ton cousin SIMON. Quel petit crapaud ! »

« Allez, Simon, tu t’imagines des choses ! Il n'y a rien d'horrible à ton nez ou à tes yeux, mon lapin. T’es beau garçon. Tu ressembles beaucoup à ton oncle Max. Il avait exactement le même nez. Tu te souviens de ton pauvre oncle Max? … oui, celui qui est tombé de la falaise. Quelle tragédie… mais… attends une minute! C’est quoi cette chose sur ton nez ? Ce n'était pas là hier. Viens plus près pour que maman puisse y jeter un œil. Oh, non, je pense que c'est une verrue! Enfin, j'espère…Il faut être très prudent avec des choses comme… oh mon Dieu, tu me parais fiévreux, mon chéri, tu es tout rouge ! Fait voir—pas trop près, lapin, tu ne veux pas infecter maman avec ce que tu pourrais avoir. Ça y est, je sens déjà ma gorge commencer à…as-tu pris tes vitamines ce matin? Tu sais ce qui pourrait arriver si tu… pourquoi tu continues de te regarder si près dans le miroir ? Arrête ça! Il est recouvert de microbes maintenant. Allez, allons chercher un antiseptique pour mettre sur ce truc-là avant qu'il ne se transforme en quelque chose de pire ... laid ? Mais non ! Je vais te dire qui est laid. Tu vois le garçon qui vit dans la maison au bout de la rue, celui dont la mère est professeur ? Une femme coincée et arrogante, oui. D’ailleurs, le fils est l'image exacte d'elle, pauvre gosse. Exactement ; avec un long nez et des yeux écarquillés. Quel est son nom déjà ? Brice ? Ah, oui, c’est ça, BRICE.»